

MICHAL TOBIASS

## LES MURS PORTEURS TÉMOIGNAGE ET RÉPARATION

« *C'est de cette solitude essentielle du témoin que j'aurais voulu parler. Ce n'est pas une solitude comme une autre – ni un secret comme un autre. C'est la solitude et le secret même.* » Jacques Derrida, Poétique et Politique du Témoignage, Cahier de l'Herne, 2004, p.538

Depuis quelques années, l'artiste Michal Tobias s'est imposée un travail d'archive et de documentation des scories laissées par les expositions sur les murs des galeries et musées d'Israël. Les Murs Porteurs se révèle ainsi en premier lieu comme une réflexion et une mise en abîme de la notion même d'*exposition* au sens littéral du terme. À la croisée de la recherche pure et de la production photographique, le travail de Michal Tobias apparaît avant tout comme une introspection personnelle autour de la question du témoignage.

Tout spectateur averti sait que pour se renseigner sur une exposition passée, il suffit de se référer à ce que l'on appelle les *views d'exposition* (installation shots) publiées par les galeries et musées à la fin de chaque événement. Avec l'avènement d'Internet et de la mise en ligne des archives des centres d'art, cette pratique est devenue une spécialité et un métier pour nombre de photographes. De la même manière, la recréation d'expositions est également une pratique de l'art contemporain, l'exemple le plus marquant étant la reformation en 2013 à la Fondation Prada de Venise de *When Attitudes Become Form* de la Kunsthalle de Berne en 1969.

Cependant, Michal Tobias n'a pas simplement pour vocation de documenter ou de permettre techniquement la recréation d'une exposition maintenant terminée. La photographe ne s'intéresse pas uniquement aux œuvres en soi ni à leur signification, mais bien à leur empreinte concrète dans la réalité, par les marques matérielles qu'elles ont laissées sur les murs. Le travail de l'artiste ambitionne ainsi de recréer une œuvre d'art à partir des traces laissées par le passé.

### Artiste & Témoin

*Niemand  
Zeugt für den  
Zeugen*

*Nul  
Ne témoigne pour le  
Témoin*

En choisissant comme exergue à son exposition la conclusion du poème *Aschenglorie* (Gloire de Cendres) de Paul Celan, l'artiste évoque la possibilité - par le témoignage et l'invocation des figures du passé proche - d'opérer une modification de la réalité dans son essence. Par le recours au médium photographique, Michal Tobias recrée *de facto* une nouvelle œuvre d'art. L'artiste se déclare avant tout le témoin modeste et discret de ce qui a été présent dans le passé. Ses photographies ne renvoient pas à un art antérieur et défini : elles inventent une nouvelle réalité. Michal Tobias devient donc un témoin engagé, elle

endosse la responsabilité de son art, mais également de celui des générations antérieures. Cependant, personne ne peut restituer le passé ; le témoignage n'est en effet qu'une tentative de raviver ce qui a été, il n'est par définition qu'une réinterprétation déformée par le « je » du témoin. Il n'est possible de témoigner qu'à la première personne du singulier, le travail de l'artiste est donc ici purement personnel et subjectif. Peut-être inconsciemment, se fait ainsi jour une interrogation sur la nature même d'être artiste. La prise de conscience que nul ne peut s'affranchir du passé, la conversation silencieuse et intime avec les figures tutélaires et enfin les tentatives de création personnelle ne sont-elles pas en effet ce qui fait l'ethos d'un artiste conceptuel ? Michal Tobiass met à nu le fardeau de la solitude et du secret porté par le témoin évoqué par Jacques Derrida en introduction de ce texte.

## Rencontre & Refuge

Par son travail de documentation, Michal Tobiass débute néanmoins un dialogue imaginaire avec les expositions antérieures. Sans jamais chercher à se mettre à leur niveau, l'artiste instaure une rencontre avec leurs créateurs. À la limite de l'hommage et de l'outrage qui peut prétendre plus digne d'intérêt de s'intéresser aux marques des clous laissées dans les murs plutôt qu'aux œuvres qu'ils ont permis de porter ? - l'artiste attise une provocation qui n'a rien d'ironique. Il n'est cependant pas question de porter un énième jugement sur la supposée vacuité de l'art contemporain. L'artiste tente simplement de comprendre ce que le mur qui soutient les œuvres d'art renferme comme possibilités de création. C'est peut-être ici qu'est à trouver le cœur de l'interrogation de Michal Tobiass, le secret et la solitude susmentionnés : elle parle littéralement à un mur.

Le mur tient seul debout, il protège, il permet de créer un abri, une maison. C'est la solidité de ces pans de béton que l'artiste cherche à se faire confirmer, tout en admettant par l'exposition de leurs faiblesses- qu'elle cherche à les faire vaciller. L'artiste, elle-même tiraillée entre plusieurs cultures et une multiplicité d'identités, tente de trouver un refuge dans l'aspect immuable de ces murs. Une aporie se fait ainsi jour : chaque nouvelle exposition est une confirmation que les murs peuvent supporter le poids de leur passé. Pourtant, à toute nouvelle vis plantée, les murs sont salis, modifiés, abîmés, parfois même détruits. Pour le meilleur et pour le pire, Michal Tobiass comprend à chaque nouvelle documentation que nul mur n'est inébranlable. En butant ainsi contre les murs, l'artiste met à nu ses angoisses et son incompréhension du présent, trop grêlé par le poids du passé.

Le poème de Paul Celan n'intervient évidemment pas par hasard : *Aschenglorie* fait explicitement référence à la Shoah, dont Michal Tobiass porte elle-même les traces post-traumatiques. Le roumain Paul Pessakh Antschel dont le nom Pessakh signifie en hébreu « la bouche qui relate », « le passeur », a choisi d'écrire après la guerre en allemand, qui restait pour lui la langue de la *Haskalah*. Peut-on trouver une quelconque gloire dans les cendres ? Peut-on sublimer les traces hideuses laissées par le passé pour tenter de recréer une nouvelle poésie ? C'est un impératif catégorique que d'affirmer cette assertion. En s'appuyant contre les murs du passé

pour leur extraire une nouvelle réalité, Michal Tobiass assume son rôle de passeur et de témoin.

## Palimpseste & Réparation

La résolution de cette aporie et de cette angoisse se loge dans la matérialité même des murs explorés par Michal Tobiass. Telle une archéologue munie pour toute truelle d'un appareil photographique, l'artiste entreprend un travail de découverte des fragments du passé. Les murs étudiés sont des palimpsestes, ils n'existent que par leurs destructions et reconstructions successives. S'il nous est permis d'emprunter à la théorie littéraire de la transtextualité<sup>1</sup> ses notions pour les appliquer à la photographie : les murs qui servent de matière première à l'œuvre de Michal Tobiass sont l'hypotexte, la matière antérieure ; les photographies de l'artiste sont l'hypertexte, la nouvelle œuvre créée, mais qui ne peut exister que dans son rapport au passé.

La photographie ainsi créée n'existe ainsi que par sa fonction de dévoilement, mais c'est finalement ce qui lui permet d'exister essentiellement, sans recours à l'hypotexte, et d'en générer la beauté. Cette mise à jour permet ainsi à l'œuvre d'art d'exister en soi, sans recours au passé. En grattant la surface pour accoucher d'une nouvelle œuvre, Michal Tobiass initie un travail de réparation. Notion chère à la philosophie juive, la réparation (*tikkun*) est ce qui permet d'advenir, de créer un nouveau visage à partir de la brisure ou du déchirement : « (...) *L'Infini se produit en renonçant à l'envahissement d'une totalité dans une contraction laissant une place à l'être séparé. Ainsi, se dessinent des relations qui se frayent une voie en dehors de l'être. Un infini qui ne se ferme pas circulairement sur lui-même, mais qui se retire de l'étendue ontologique pour laisser une place à un être séparé (...).* »<sup>2</sup>

C'est en créant un nouvel instrument à partir d'une surface abîmée que l'art de Michal Tobiass peut témoigner pour faire advenir. Enfin, au delà d'une réflexion analytique sur le rapport de l'homme et de l'artiste à son passé, l'exposition Les Murs Porteurs pose une ultime question sur la liberté même de la nouvelle génération des artistes israéliens. En effet, peut-on même songer à construire une identité solide sur une surface aussi craquelée ? Les murs évoqués par Michal Tobiass sont tous situés en Israël et se lisent également comme une introspection sur les multiples couches que l'histoire de ce pays ne finit pas de révéler. Les jeunes créateurs israéliens sont détenteurs des murs d'une maison dont chacun se dispute la propriété. Reste à savoir si pour assumer pleinement leur mission d'artistes, d'avant-garde et de garde-fou, ils auront la témérité de *témoigner* du passé pour tenter de *réparer* le présent.

Laura Schwartz

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Palimpseste. La Littérature au Second Degré*, Editions du Seuil, 1982

<sup>2</sup> Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Nijhoff, 1961